



HAL
open science

À la poursuite de John Summerson.

Francois Gruson

► **To cite this version:**

Francois Gruson. À la poursuite de John Summerson.. Transversale. Histoire : architecture, paysage, urbain, 2019. hal-03864069

HAL Id: hal-03864069

<https://hal.science/hal-03864069>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

Construire une nouvelle histoire de l'architecture ?

11. À la poursuite de John Summerson

François Gruson

21. Les mains dans le passé

Éric Monin

31. Les maisons industrialisées de Pierre Lajus n'ont pas (encore) d'histoire

Christelle Floret

41. L'inventaire, un outil d'évaluation patrimoniale?

Lucile Pierron

55. Une histoire médiatique de l'architecture?

Sophie Suma

65. L'étude de l'exposition d'architecture contemporaine

Léa Tichit

77. L'évolution historique du rapport entre architecture et écologie

Dimitri Toubanos

Chemins

91. Construire pour l'écoute

Claire Cornu

97. Le Port marchand

Lucie Coulon

103. La Gare d'Auber

Thomas Gallichio

Matériaux de la recherche

111. *Il faut que les bâtiments aient une âme*: Edmond Lay

Antoine Fily

Varia

125. Présentation du Réseau «EnsaÉco»



Photo de couverture: proposition non réalisée du projet d'Edmond Lay au plateau de Payolle, ca1968 ©G-A Langlois

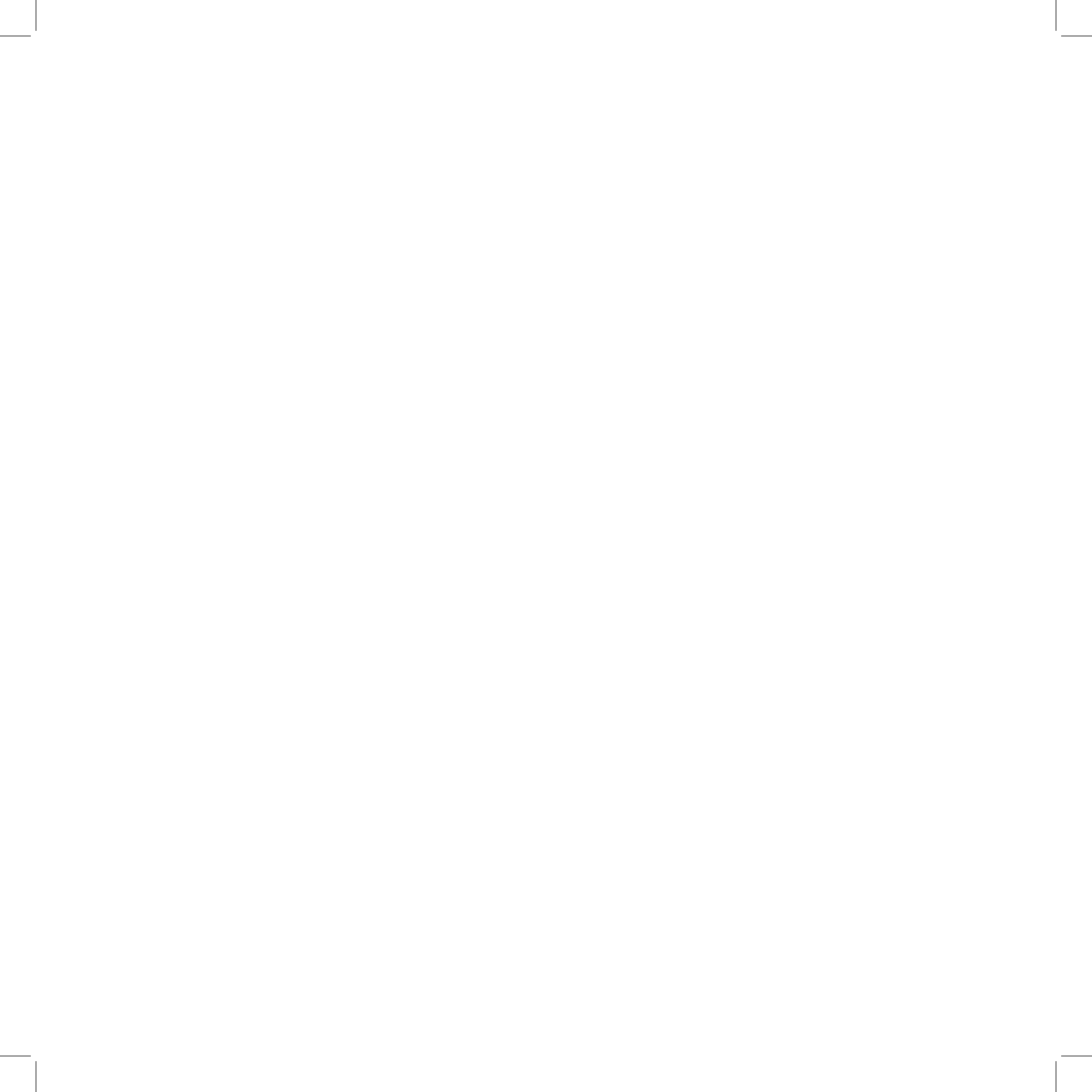
10 €
ISSN: 2551-5071

transversale / 4 / décembre 2019

ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux



Construire une nouvelle histoire
de l'architecture ?



Construire une nouvelle histoire
de l'architecture ?

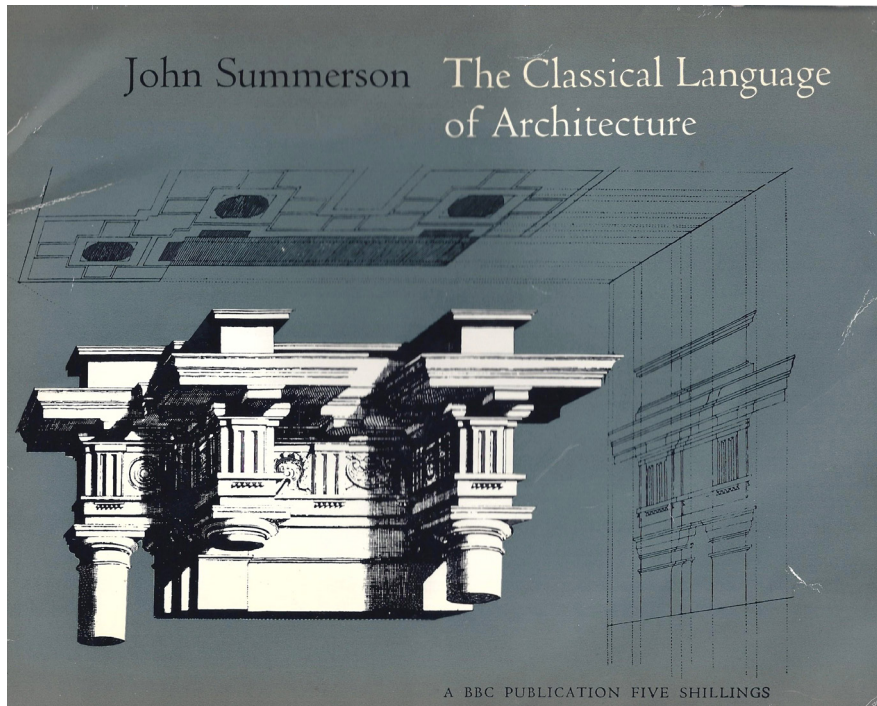


Fig. 1: Couverture de la 1ère publication de *The Classical Language of Architecture* de John Summerson, BBC, London, 1963.

Perspective of the Doric Order from English translation (1707) of Andrea Pozzo's Prospettiva Rome [sic] (1693).

Fig. 2: 4ème de couverture de la 1ère publication de *The Classical Language of Architecture* de John Summerson, BBC, London, 1963. The Forum, Rome, by Giambattista Piranesi, 1757.

À la poursuite de John Summerson :

Le langage classique de l'architecture à l'épreuve du temps

François Gruson

Docteur en Architecture, professeur à l'ENSA de Paris-Malaquais

En 1963, la troisième chaîne de la BBC, la *British Broadcasting Corporation*, diffusait de juillet à octobre six causeries du critique et historien d'art John Summerson (1904-1992). Ces causeries ont été publiées dans la foulée sous la forme d'un cahier illustré de 48 pages (Fig.1,2) intitulé *The Classical Language of Architecture*¹, avant d'être éditées sous forme d'ouvrage en 1964 chez Methuen (fig.3), en 1966 aux MIT Press² puis en 1980 chez l'éditeur Thames & Hudson³. Les six causeries forment les six chapitres de l'ouvrage, sans introduction ni conclusion, mais agrémentées d'un glossaire⁴, d'une liste sourcée des illustrations, d'un index et surtout d'un fort intéressant recueil de *notes sur les ouvrages traitant d'architecture classique*⁵. On notera également dans l'ours de la version française, publiée en même temps et par le même éditeur que sa jumelle anglaise, l'énigmatique phrase des traducteurs, qui « remercient Hubert Damish et Philippe Boudon, qui les ont aidés à résoudre plusieurs difficultés techniques » sans qu'on connaisse la nature exacte de ces difficultés.

L'emploi de la première personne du singulier, dès la première phrase de l'ouvrage, dénote l'origine orale de celui-ci, même s'il est bien question dans le texte de « lecteur » et non d'auditeur :

« Je dois supposer au départ quelques connaissances générales. Par exemple que le Louvre et le Panthéon sont des édifices classiques, ce qui n'est pas le cas de Notre-Dame ni de la Sainte-Chapelle ; que la cathédrale Saint-Paul est classique mais pas l'abbaye de Westminster ; et que si tous les édifices de Whitehall (aussi différents qu'ils puissent être les uns des autres) sont classiques, le Parlement de Londres ne l'est pas. On pourrait penser que ces distinctions élémentaires ne mènent qu'à des considérations superficielles. Où est d'ailleurs la frontière entre ce qui est classique et qui ne l'est pas ? Convient-il même de poser la question ? Certes les propriétés architecturales importantes se situent à un niveau plus profond et sont indépendantes de cette distinction stylistique. Néanmoins il me faut commencer de distinguer des autres tous les édifices qui, au premier aspect, sont classiques, car mon but est de parler de l'architecture comme d'un langage et le lecteur doit être en mesure de reconnaître le latin [sic] de l'architecture⁶. »

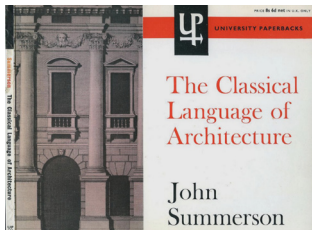


Fig. 3: Couverture de la première édition courante de *The Classical Language of Architecture* de John Summerson, Methuen : London, 1964.

1. SUMMERSON, John : *The Classical Language of Architecture*. Londres : British Broadcasting Corporation, 1963.

2. SUMMERSON, John : *The Classical Language of Architecture*. Cambridge (MA, USA), 1966.

3. SUMMERSON, John : *The Classical Language of*

Architecture. Londres : Thames & Hudson, 1980 (même éditeur, même date, publication en français sous le titre : *Le langage classique de l'architecture*).

4. *Id.*, p.124.

5. *Ibid.*, p.133.

6. *Ibid.*, p.7.

On note que le texte emporte rapidement le lecteur dans des considérations qui, à première vue, pourraient sembler toutes personnelles, voire convenues, alors même qu'on peut au contraire y lire une posture d'historien qui va complètement à rebours de l'historiographie moderne, dominante à cette époque, celle des Sigfried Giedion (1888-1968)⁷, plus idéologue qu'historien, ou même celle des Henry Russel Hitchcock (1903-1987)⁸ et Nikolaus Pevsner (1902-1983)⁹ qui défendent l'idée de la rupture avant-gardiste au tournant du XX^e siècle.

Plutôt que la réhabilitation de l'œuvre de John Summerson, qui n'en a d'ailleurs nul besoin, l'objet de cet article est plutôt de resituer sa pensée dans son contexte historique, et de comprendre pourquoi ses prises de positions si personnelles, qui semblent avoir largement nourri la critique post-moderne, ne sont pas davantage revisitées près d'un demi-siècle plus tard, alors même que Summerson se fait l'avocat d'une approche paradigmatique de l'histoire de l'architecture, bien éloignée du catéchisme chronologique qui continue pourtant à être enseigné dans la plupart des écoles d'architecture et des facultés d'histoire de l'art en France.

John Summerson dans le contexte historiographique des années 1960

Né en 1904 d'une famille d'industriels du nord de l'Angleterre, John Summerson étudie l'histoire de l'art à l'*University College* de Londres et se spécialise rapidement dans l'architecture de la période géorgienne¹⁰. On lui doit plusieurs études sur Inigo Jones (1573-1652) et son influence sur le néo-palladianisme de la période géorgienne, sur John Nash (1752-1835), ainsi que différents ouvrages sur l'architecture du XVIII^e siècle en Grande Bretagne et en France. Il publie notamment en 1953 une monumentale histoire de l'architecture britannique¹¹, qui fait encore figure d'ouvrage usuel dans les facultés britanniques. On doit également à Summerson la création du *National Building Record*¹² en 1941, alors que l'Angleterre commence à souffrir du poids écrasant des destructions liées aux bombardements nazis. Enfin, membre durant 21 ans de la *Royal Commission of the Historical Monuments of England*¹³, John Summerson était professeur à l'Université d'Oxford. Notons enfin pour compléter ce portrait qu'il a été conservateur du *Sir John Soane Museum* à Londres pendant près de quarante ans, soit de 1945 à 1984¹⁴.

7. GIEDION, Siegfried : *Space, Time and Architecture*. Harvard : Cambridge University Press, 1941.

8. HITCHCOCK, Henry Russell : *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries*. Baltimore : Penguin Books, 1958

9. PEVSNER, Nikolaus : *The Sources of Modern Architecture and Design*. New York : Frederick A. Praeger, 1968.

10. On qualifie sous ce terme la période des rois hanovriens, entre 1714 et 1830.

11. SUMMERSON, John : *Architecture in Britain: 1530-1830*. Londres : Penguin Books, 1953.

12. Équivalent de notre *Inventaire des Monuments*

historiques, auparavant *Inventaire supplémentaire des Monuments historiques*.

13. Équivalent de notre *Commission nationale des Monuments historiques*.

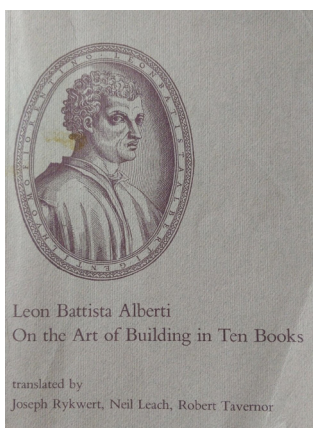
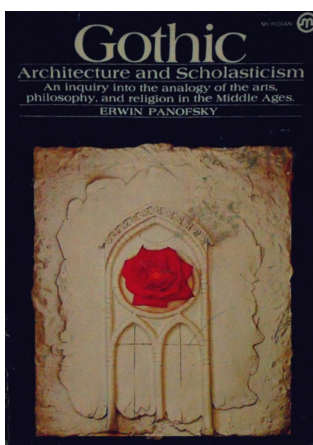
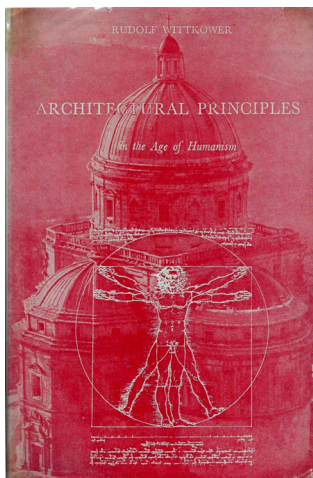
14. On peut ici s'étonner que Summerson n'ait pas consacré un ouvrage complet à cet immense architecte qu'est Sir John Soane (1753-1837), dont la biographie paraît tout aussi intéressante – et inséparable – de l'œuvre. Voir néanmoins sa contribution dans :

WATKIN, David, MELINGHOFF, G. Tilman, & SUMMERSON John : *John Soane*. Londres, Architectural Monographs, 1983.

Fig. 4 : Couverture des *Architectural Principles in the Age of Humanism* de Rudolf Wittkower, Tiranti : London, 1952.

Fig. 5 : Couverture du *Gothic Architecture and Scholasticism* d'Erwin Panofsky, Latrobe, Pennsylvania, 1951.

Fig. 6 : Couverture de l'édition anglaise de *De Re Aedificatoria* [On the Art of Building in Ten Books] de Leon Battista Alberti par Joseph Rykwert, Cambridge : MIT Press, 1955.



Summerson n'est pas un cas isolé : on connaît la richesse de la critique anglo-saxonne de l'après-guerre en matière d'histoire de l'art et de l'architecture, avec des figures aussi différentes que Rudolf Wittkower (1901-1971), Erwin Panofsky (1892-1968) ou, pour la génération suivante, Joseph Rykwert (né en 1926). Formés dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, ces historiens majeurs développèrent tous trois des carrières académiques exceptionnelles, d'abord en Angleterre, puis aux États-Unis d'Amérique. On notera également avec intérêt que cette critique anglo-saxonne publie dès l'après-guerre des interprétations ou des analyses très différentes de ce qui avait pu être proposé par l'historiographie continentale depuis le milieu du XIX^e siècle. En 1949, par exemple, Rudolf Wittkower, qui a étudié l'histoire de l'art à Berlin avec Heinrich Wölfflin (1864-1945)¹⁵, publie *Architectural Principles in Age of Humanism*¹⁶ (Fig.4), où il livre une analyse fouillée de l'influence de la pensée néoplatonicienne de la Renaissance sur des œuvres aussi étudiées que celles d'Alberti (1404-1472) ou de Palladio (1508-1580), donnant à ces dernières une dimension symbolique jusqu'alors ignorée. Au même moment, dès 1951, Erwin Panofsky propose de son côté une interprétation tout à fait nouvelle de l'architecture gothique¹⁷ (Fig.5), en introduisant une dimension signifiante, symbolique, largement puisée dans son analyse de la pensée scholastique, et largement inspirée aussi des méthodes issues de l'analyse linguistique. Enfin, ce panorama de la critique anglo-saxonne serait incomplet sans l'évocation de Joseph Rykwert, qui publia dès 1955 une traduction critique en anglais d'Alberti¹⁸ (Fig.6) et qui reste l'auteur de deux ouvrages fondamentaux sur l'architecture du XVIII^e siècle, dans lesquels il défend une analyse transdisciplinaire et très innovante des sources d'inspirations des grands noms de l'architecture des Lumières.

Si l'on resitue ces auteurs par rapport à l'historiographie dominante à l'époque, largement héritière des approches schématiques et des méthodes classificatrices ou même parfois simplificatrices du XIX^e siècle, on s'aperçoit à quel point ils proposent une lecture différente. En effet, cette lecture s'appuie sur une vision paradigmatique de l'histoire de l'architecture bien davantage que sur l'aspect chronologique, ou sur la succession des époques et des styles ou même sur des notions d'avant-garde ou de ruptures telles qu'elles restent d'ailleurs enseignées dans les universités du continent européen. S'il l'on peut grossièrement résumer dans le cadre de cet article, disons que ces auteurs partagent la vision d'une architecture fondée sur une pensée. Celle-ci, de même que celle de ses auteurs, se nourrit de lectures, d'influences qui constituent autant de clés de compréhension des œuvres. Plutôt qu'une suite diachronique d'époques ou de styles se succédant les uns les autres et séparés les uns les autres par des périodes de rupture, la lecture ici est davantage synchronique, avec des catégories paradigmatiques au sein desquelles la question des modes de pensée se dégage nettement. Par exemple, là où Émile Mâle (1862-1954)¹⁹, Ernst Gombrich (1909-2001) ou Henri Focillon (1881-1953) mettent en avant des approches finalistes ou utilitaristes des dispositifs architecturaux ou ornementaux, Panofsky propose une approche

15. WÖLFFLIN, Heinrich : *Prolegomena zur Psychologie des Architektur*. Munich : C. Wolf & Sohn, 1886.

16. WITTKOWER, Rudolf : *Architectural Principles in Age of Humanism*. Londres : John Willey & Sons, 1949.

17. PANOWSKY, Erwin : *Gothic architecture and scholasticism*. Latrobe, Pa. : Archabbey Press, 1951.

18. ALBERTI, Leone Battista : *On the Art of Building in Ten Books*. Cambridge : MIT Press, 1988 [Restauration et traduction depuis le texte latin de Joseph RYKWERT, Neil LEACH & Robert TAVERNOR].

19. MÂLE, Emile : *L'Art religieux du XII^e au XVIII^e siècle*. Paris : Firmin-Didot, 1954.

totale­ment diffé­rente, qui invoque la spé­cifici­té de la concep­tion scolastique du monde pour com­prendre celle de la cathédrale gothique, qui en est le reflet. D'une façon générale, ces auteurs convoquent dans leurs analyses le champ culturel et intellectuel dans lequel les architectures ont été pensées comme clé de compréhension du sens, et partant de la forme et de l'écriture de ces architectures. A l'instar de John Summerson, ils méritent d'être revisités, même si la lecture en n'est pas toujours très aisée, ne serait-ce que pour comprendre que l'histoire n'est pas que successions et ruptures, et qu'elle peut également être continuités et croisements.

Une approche linguistique de l'histoire de l'architecture

Wittkower, Summerson et Rykwert se sont vraisemblablement croisés à la *Slade Foundation* : le premier pour avoir enseigné à la *Slade School of Fine Arts*, les deux autres pour s'être succédé à la *Chaire Slade of Fine Arts* à l'Université d'Oxford. Ils ont en commun d'avoir abordé l'histoire de l'architecture à travers sa signification autant, sinon davantage, qu'au travers de sa forme ou de sa stylistique. Faut-il dès lors s'étonner que c'est également à une approche linguistique qu'il convient de rapprocher l'analyse que John Summerson livre du classicisme ? Qu'il s'agisse du titre de l'ouvrage lui-même, du paragraphe introductif, qui fait référence au « latin de l'architecture », et surtout du développement même des quatre premiers chapitres : tout dans l'ouvrage de Summerson part du postulat, non démontré mais pris pour acquis, que l'architecture est langage, et que les outils de l'analyse linguistique sont opérants dans la compréhension de ce l'auteur entend par « architecture classique ». Il est donc successivement question de « grammaire », de « linguistique » et de « rhétorique », notions qui s'appuient sur ce que le premier chapitre déploie largement, c'est-à-dire le système compositionnel classique, largement décrit par Vitruve, et qui repose sur les cinq ordres d'architecture. La notion de « grammaire », développée dans le deuxième chapitre, parle de la combinaison des différents éléments, ce que, de ce côté-ci de la Manche, on aurait appelé, avec Georges Gromort (1870-1961), la « composition »²⁰. La notion de « linguistique » renvoie dans le troisième chapitre à la façon dont les architectes maniéristes du XVI^e siècle, déforment le vocabulaire classique hérité de l'Antiquité. Enfin, le terme de « rhétorique » décrit la capacité des architectes baroques, à partir de Vignole (1507-1573), à reconstruire un langage architectural qui, tout en se plaçant dans la continuité du langage classique, propose des formules nouvelles, exactement comme le néolatine des XVI^e et XVII^e siècles réinvente un latin nouveau, véritable langue véhiculaire du monde moderne.

Les deux derniers chapitres fournissent les apports les plus innovants de l'ouvrage. Le cinquième traite de l'apport de l'archéologie en tant que science naissante dans l'évolution de la pensée et de la conception de l'architecture dès la fin du XV^e siècle, avec un long développement sur *l'Essai sur l'Architecture* de l'Abbé Laugier (1713-1769) quelques années avant que Joseph Rykwert publie son essai *La maison d'Adam au Paradis* en 1972²¹. La référence à Laugier est importante, car elle permet de distinguer dans le siècle

²⁰. GROMORT, Georges : *Histoire abrégée de l'architecture de la Renaissance en Italie*. Paris : A. Vincent & Cie, 1913.

des Lumières une approche mythologique, qui serait à la suite de Laugier, et d'une certaine façon celle des « architectes révolutionnaires »²², Ledoux, Boullée et Lequeu, à celle d'un Jacques-Germain Soufflot (1713-1780), dont on sait à quel point le séjour à Rome entre 1733 et 1738 fut fondateur d'une forme de pensée rationaliste dans le classicisme français. Enfin, le dernier chapitre, intitulé *L'inspiration classique du moderne*, tout en reprenant les propositions d'Emil Kauffman (1891-1953) et son idée d'« architecture autonome »²³ comme préambule à la modernité, passe rapidement sur le XIX^e siècle et l'éclectisme pour aboutir au « classicisme moderne » académique, commun aux totalitarismes et aux grandes démocraties du XX^e siècle, depuis Albert Speer (1905-1981) en Allemagne jusqu'à Max Abramowitz (1908-2004) au *Lincoln Center* à New York City. L'ouvrage suit donc une logique chrono-thématique²⁴ : les six chapitres se succèdent chronologiquement en développant, pour chacun, un aspect propre à chaque période décrite : la constitution du langage sous l'Antiquité, sa combinaison à la Renaissance, sa déformation sous le maniérisme, son développement à la période baroque, sa réinvention avec le néoclassicisme, et enfin sa survie au XX^e siècle, nonobstant le « puritanisme » du Mouvement moderne dénoncé par l'auteur²⁵.

Chaque chapitre est complété par un cahier d'illustrations assez largement commentées, et qui offrent au lecteur une sorte de méta-discours parallèle au corps de texte, et qui, d'une certaine façon, souligne fortement ce que le texte ne fait qu'esquisser. Ce qui, rétrospectivement, paraît intéressant ici, c'est précisément l'esquisse d'une théorie de la continuité historique, fût-elle faiblement abordée. Dès lors que le « classique » est pensé comme un langage et non comme un style, ou encore moins une période de l'architecture, on peut aisément lui faire transcender les époques sans que cela pose la moindre difficulté épistémologique. La seule faiblesse de la démonstration de Summerson réside plutôt dans l'insuffisance descriptive de ce qui est réellement en jeu dans la conception classique de l'architecture, au-delà de l'utilisation des cinq ordres décrits par Vitruve²⁶. D'une certaine façon, en restant dans le champ d'une sémantique architecturale basée sur la seule utilisation des ordres, qui relève finalement davantage du vocabulaire que de la grammaire, Summerson omet ce qui constitue finalement l'essentiel de la conception classique de l'architecture, c'est-à-dire le principe d'une architecture pensée du tout vers la partie.

21. RYKWERT, Joseph : *On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive Hut in Architectural History*. New York: Museum of Modern Art, 1972.

22. KAUFMANN, Emil : *Three Revolutionary Architects Boullée, Ledoux, Lequeu*. Philadelphie : The American Philosophical Society, 1952.

23. KAUFMANN, Emil : *Von Ledoux bis Le Corbusier : Ursprung und Entwicklung der Autonomen Architektur*.

Munich & Vienne, 1933.

24. Terme usuel en muséologie pour décrire un parcours chronologique qui, pour chaque période, développe un thème spécifique.

25. SUMMERSON, John : *op. cit.* p.114.

26. Il aurait fallu pour ce faire entrer dans l'analyse approfondie des traités d'architecture, alors que Summerson en reste aux édifices.

La postérité de l'ouvrage de John Summerson

L'ouvrage écrit est paru chez Thames & Hudson en 1980, simultanément en anglais et en français. Dans les pays anglo-saxons, il apparaît comme un ouvrage de vulgarisation – ce qu'étaient effectivement les conférences de la BBC – bien davantage que comme un ouvrage usuel destiné aux étudiants en architecture ou en histoire de l'art. En France, en revanche, il a largement été popularisé par certains réformateurs de l'enseignement en architecture, tout particulièrement à UPB – future École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville – où sa lecture était obligatoire en première année²⁷, et où il apparaissait comme un contrepoint historique et bienfaisant à Bruno Zevi (1918-2000) et son *Langage moderne de l'architecture*²⁸, publié quelques années auparavant, lequel revendiquait clairement sa nature de « code anticlassique »²⁹. Bernard Huet (1932-2001), qui fut davantage théoricien qu'historien de l'architecture, s'appuyait largement dans ses cours sur la vision de Summerson³⁰, et plus généralement sur les interprétations anglo-saxonnes, bien plus que sur l'historiographie académique. A l'instar et à la suite de Wittkower, il prônait une lecture néo-platonicienne de l'architecture de la Renaissance, et en particulier celle d'Andrea Palladio, dont il analysait les systèmes géométriques, graphiques et picturaux comme autant de systèmes symboliques superposés dans lesquels la question du style – au sens de catégorie esthétique – n'avait jamais sa place. Au même moment se développait dans différentes écoles d'architectures des enseignements théoriques et pratiques portant sur l'architecture comme langage. A UPB, ce sont les sociologues Henri Raymond (1921-2016) et Jean-Pierre Frey qui proposent dès 1980 un enseignement de *Sémiologie de l'architecture* énonçant les principes analytiques de la psychocritique freudienne, de la sociocritique marxiste et de la sémiotique saussurienne³¹. Dans ce même esprit, il faut également noter, quelques années auparavant, la publication de l'ouvrage du critique et théoricien de l'architecture anglo-américain Charles Jencks (1939-2019) *The Language of Postmodern Architecture*³² (Fig.7) dans lequel il proposait, à la suite de Robert Venturi (1925-2018)³³, une approche critique de l'architecture fondée sur la signification et le retour au langage figuratif, par opposition aux esthétiques abstraites héritées de la modernité³⁴.

27. Certains anciens élèves, aujourd'hui enseignants, au nombre desquels l'auteur de ces lignes, n'hésitent pas à continuer à le mettre en bibliographie, surtout en cycle de Licence, tant le texte est lisible et concis, et en ce qu'il propose une perspective cohérente de l'évolution de l'architecture classique en Europe.

28. ZEVI, Bruno : *Il linguaggio moderno dell'architettura : alla ricerca di un codice anticlassico*. Turin: Einaudi, 1973

29. Bruno Zevi, *Il linguaggio moderno dell'architettura*. Turin: Einaudi, 1973.

30. Source : notes de cours personnelles, 1979-1983. On peut du reste déplorer que les cours de Bernard Huet n'aient jamais faits l'objet de publication, tant ils ont

marqué des générations de futurs architectes et surtout de futurs enseignants, tel l'auteur de ces lignes...

31. Source : notes de cours personnelles, 1979-1983.

32. JENCKS, Charles : *The Language of Postmodern Architecture*. New York : Academy Editions, 1977.

33. VENTURI, Robert : *Complexity and Contradiction in Architecture*. New York : The Museum of Modern Arts Papers, 1966.

34. Notons en passant que, ce faisant, Charles Jencks anticipe de deux ans la théorisation du post-modernisme par le philosophe Jean-François Lyotard, qui publie en 1979 aux Éditions de Minuit *La Condition postmoderne. rapport sur le savoir*.

THE LANGUAGE OF
POST-MODERN ARCHITECTURE

CHARLES JENCKS



Fig. 7: Couverture de *The Language of Post-Modern Architecture* de Charles Jencks, New York : Academy Editions, 1977.

Dès lors, ne serait-ce que par cette approche paradigmatique, déconnectée de l'historiographie chronologique et académique, on peut aisément placer l'ouvrage de Summerson dans le champ de la critique post-moderne. Du reste, les dernières phrases de l'ouvrage, écrites à l'occasion de la version imprimée, parlent d'elles même :

« Mais qu'est-il advenu [du langage classique] ? On admet généralement que le Mouvement moderne l'a tué, et ce n'est pas complètement faux. L'une des plus profondes convictions des modernistes, formulée à Vienne en réaction à l'extravagance des années 1890, était que tout ornement était nuisible³⁵. L'architecture de l'âge nouveau exigeait qu'on la rejetât [...].

Les années 80 ont souvent proclamé la mort du Mouvement moderne. L'affirmation est discutable, mais elle a son intérêt – c'est probablement la première idée vraiment stimulante depuis la naissance du dit Mouvement. Elle est en tout cas libératrice, suggérant qu'il n'est peut-être pas inutile de reparler du langage architectural, [...] et de s'intéresser à l'architecture comme véhicule de significations sociales³⁶[...] »

En imaginant dans sa conclusion que la modernité aurait pu tuer l'architecture classique, et que les prémises de la post-modernité pouvaient, au début des années 1980, en annoncer la renaissance, Summerson tombe lui-même dans le piège de cette approche chrono-stylistique qu'il avait su éviter. La suite de l'histoire nous a montré que le post-modernisme en tant que mouvement de pensée ne fut qu'un feu de paille. Pourtant, plutôt qu'une succession incessante de « classiques » et de « modernes », l'histoire contemporaine a plutôt montré un maintien parallèle entre les tenants d'une modernité radicale, fût-elle critique ou déconstruite, et ceux du maintien de la tradition classique, lesquels restent d'ailleurs complètement ignorés de la critique architecturale³⁷.

Quel sens donner à la démarche de Summerson un demi-siècle plus tard ?

Quelles conclusions peut-on tirer de tout cela ? Même si Summerson n'en parle pas directement dans son ouvrage, notons tout de même que des pans entiers de l'histoire de l'architecture restent dans l'ombre de l'historiographie académique en ce qu'ils ne rentrent pas dans le schéma parfait de la succession des époques historiques, lesquelles se suivraient à la suite de révolutions esthétiques, de ruptures ou d'avant-gardes. En effet, que dire de l'église de *San Miniato al Monte* à Florence, qui anticipe de quatre siècles la façade de *Santa Maria Novella* d'Alberti ? Que dire de l'église Saint-Eustache à Paris, dont la construction est postérieure aux perles de la Renaissance française ? Comment expliquer que Christopher Wren réalise en même temps la façade gothique de l'abbaye de Westminster et la très classique cathédrale Saint Paul à Londres ? Comment classer dans ce schéma les œuvres d'architectes aussi immenses que Nicholas Hawksmoor (1661-1736), Guarino Guarini (1624-1683) ou même, plus récemment, Edwin Lutyens (1869-1944), Erich Günnar Asplund (1885-1940) ou Sigurd Lewerentz (1885-1975) ? Comment justifier

35. Ici Summerson fait bien évidemment référence à Adolf Loos et son essai *Ornement et crime* (1908).

36. SUMMERSON, John : *op. cit.* p.113-114.

37. On peut penser, notamment, aux travaux de Quinlan Terry en Angleterre, ou à ceux de Maurice Culot, William Pesson ou Marc Breitman en France et en Belgique.

auprès des étudiants que les œuvres de jeunesse d'Alvar Aalto (1898-1976), comme l'extraordinaire Club des travailleurs de Jyväskylä sont irregardables, parce qu'elles ne contribuent pas à la mythologie de la modernité exposée dans les livres d'histoire de l'architecture ?

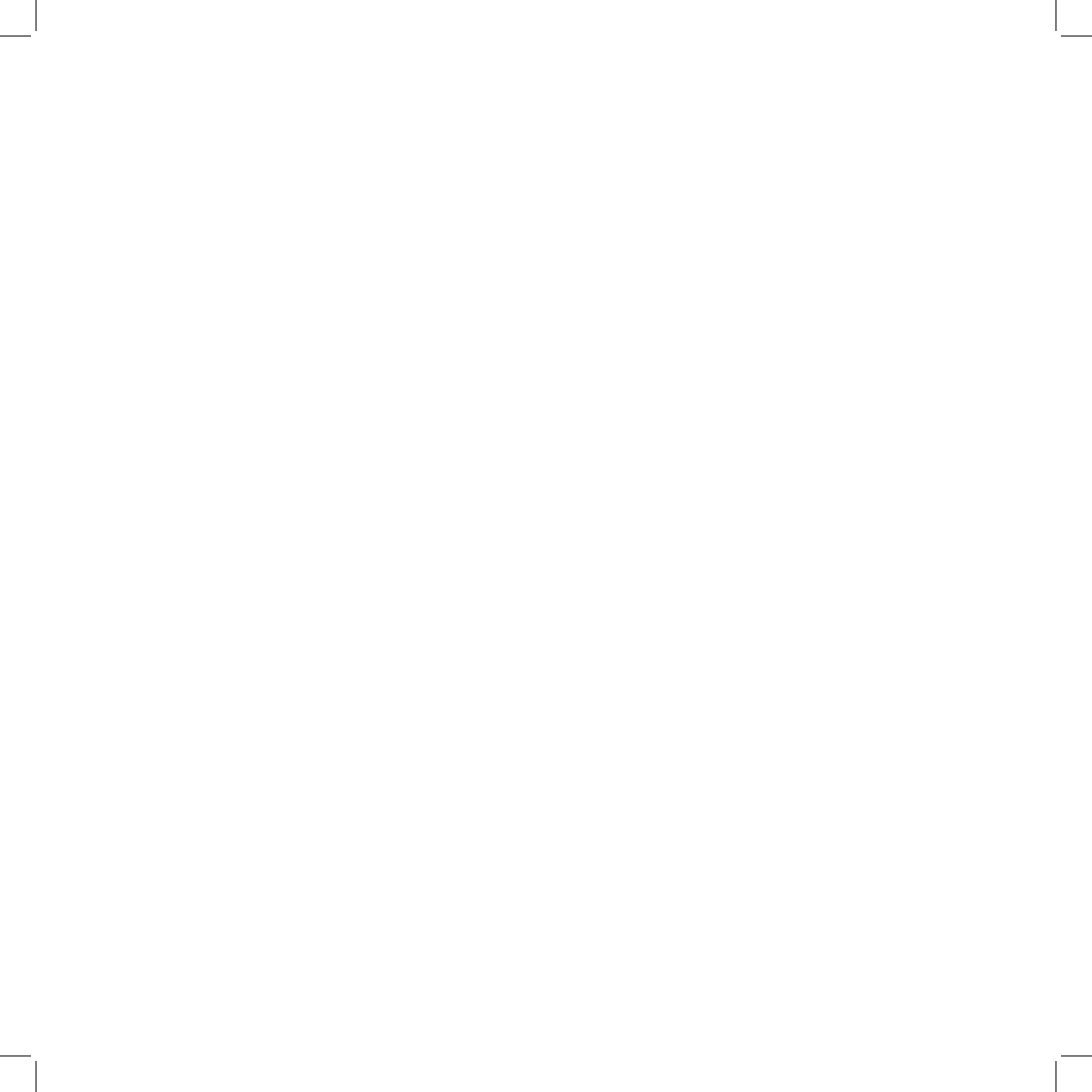
Pourtant, si ces œuvres, comme tant d'autres, ne cadrent pas avec le schéma académique, il semble qu'elles pourraient au contraire s'inscrire dans une vision paradigmatique de l'histoire, à la façon dont Summerson, et avec lui Wittkower, Panowsky ou Rykwert l'ont proposé, à condition toutefois de réfléchir sérieusement à la nature des paradigmes qui pourraient se dégager d'une histoire somme toute bien plus complexe que ce qu'on veut bien le dire dans les livres...

Lorsqu'il publie son ouvrage *Le langage classique de l'architecture*, John Summerson (1904-1992) est un historien reconnu de l'architecture de la période géorgienne. Cet ouvrage, désormais considéré comme un classique, est pourtant resté sans véritable postérité au sein de la critique historique continentale, qui reste davantage attachée à la vision moderniste de l'histoire. Pourtant, les expérimentations post-modernes auraient pu remettre en perspective les hypothèses défendues par Summerson, notamment en ce qui concerne la continuité d'une pensée classique de l'architecture tout au long du xxe siècle. Dès lors, il paraît désormais utile de sortir la notion de « classique » de la gangue chronologique et stylistique dans laquelle l'historiographie du xixe siècle l'avait figée, en proposant une approche de l'histoire de l'architecture pensée à partir des paradigmes liés aux fondamentaux de la discipline architecturale.

Mots clés: Historiographie, histoire paradigmatique, architecture classique, post-moderne, linguistique

*When he published *The Classical Language of Architecture*, John Summerson (1904-1992) is a recognized historian of Georgian architecture. This book, now considered a classic, has remained without any real posterity within continental historical criticism, which stays more attached to the modernist vision of history. However, post-modern experiments in architecture could have put into a new perspective the theses supported by Summerson, particularly toward of the continuity of a classical thinking of architecture throughout the twentieth century. Therefore, it seems now useful to get the notion of «classical» out of the chronological and stylistic approach in which the historiography of the nineteenth century had frozen, proposing a new vision to the history of architecture bases on the paradigms related to fundamental principles of architectural discipline.*

Key words: Historiography, paradigmatic history, classical architecture, post-modern, linguistic



transversale

Histoire : architecture, paysage, urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction: Gilles-Antoine LANGLOIS, Pr ENSA de Paris-Val de Seine
Secrétaire de rédaction: Samuel DRAPEAU, MCF ENSAP de Bordeaux
Marie GAIMARD, MCF ENSA de Paris Val-de-Seine

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES, MCF ENSA de Paris-La-Villette
Fabien BELLAT, MCFA ENSA de Paris Val-de-Seine
Gauthier BOLLE, MCF ENSA de Strasbourg
Serge BRIFFAUD, PR ENSAP de Bordeaux
Laurence CHEVALLIER, MCF ENSAP de Bordeaux
Émilie D'ORGEIX, PR EPHE
Samuel DRAPEAU, MCF ENSAP de Bordeaux
Marie GAIMARD, MCF ENSA de Paris Val-de-Seine
Jean-Pierre GUILHEMBET, PR Université de Paris-Diderot
Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA de Paris-Val-de-Seine
Gilles RAGOT, PR Université de Bordeaux-Montaigne
Donato SEVERO, PR ENSA de Paris Val-de-Seine

Publication

ENSA de Paris Val-de-Seine, Philippe BACH directeur &
ENSAP de Bordeaux, Camille ZVENIGORODSKY directrice &
EVCAU, Nabil BEYHUM & Olivier BOUET directeurs
UMR CNRS Passages, Bernard DAVASSE, directeur site ENSAP de Bordeaux

Graphisme

Charlotte PETER – ENSA de Paris Val de Seine

ISSN : 2551-5071 - transversale / Paris & Talence

Toutes les propositions d'articles doivent être adressées à :
gilles.a.langlois@bbox.fr